

Une heure d'entretien avec un apôtre

DU "BULLETIN SALÉSIEN"

— Alors, avec un apôtre vous tenez tant que ça à m'interviewer sur notre mission du Katanga ?

— Mais comment donc ! Moi, et derrière moi nos 32,000 abonnés, c'est-à-dire probablement nos 100,000 lecteurs. Des relations, des rapports, des anecdotes ; c'est parfait ; mais rien ne vaut une heure d'entretien bien tassé. Laissez-vous donc presser.

— Allez-y alors, si ça vous fait tant de plaisir ; mais vraiment j'aurais préféré n'être pas ainsi comme ça, au débotté. Vous êtes terrible. Voilà deux heures que je suis ici, et il me faut déjà déballer mes petites histoires.

De fait c'est au débarqué que nous avions saisi le P. Sak, supérieur de la mission salésienne du Katanga, au Congo belge. On est journaliste, ou on ne l'est pas : alors, vous comprenez, la primeur d'une nouvelle, de l'inédit, c'est de la copie qui va se dévorer. Comment résister à la tentation ? Surtout si la "célébrité" s'y prête, ou tout au moins ne se dérobe pas. Or elle ne se dérobait pas, elle paraissait même heureuse de bavarder sur le champ d'action labouré par les Fils de Don Bosco depuis tout-à-l'heure treize ans. Solide, taillé presque en colosse, les épaules massives imposantes, un front large et clair, pas un poil blanc dans la barbe ni les cheveux, l'air extrêmement jeune en dépit des cinquante ans tout proches, le P. Sak se pose un peu là et donne vraiment l'impression d'une force. A la voir on comprend que cette robuste nature de flamand ait abattu là-bas, au pays des lions, du beau travail.

Je le félicite de sa santé.

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit-il ! Depuis que nous voici en Europe, je grelotte ; tout-à-l'heure, en Belgique, je vais être obligé de me faire allumer le poêle. Vivement le retour ! Et ma brousse, et mes défrichements, et ma canicule et mes petits Congolais ! Je n'étais pas à Naples que déjà les rhumatismes me taraudaient le genou : non, rien ne vaut l'Afrique. Quand elle vous tient celle-là, elle ne vous lâche plus. — Mais causons d'autre chose. Alors vous désirez ?

— D'abord une idée des résultats de vos douze années de Congo. Des chiffres autant que possible. Nos lecteurs sont gens positifs : des anecdotes ça les amuse, des affirmations ça les effleure, mais les chiffres ça les convainct.

— Ah ! C'est bien simple, tenez. Mon calepin est bourré de notes, de quoi vous satisfaire. Pas très classé, pas très ordonné ; mais ça ne fait rien, ça peut être intéressant.

— Ce qu'on a fait en douze ans, voici. D'abord on s'est assis, solidement, à *Elisabethville*, la capitale du Katanga. Drôle de capitale ! Elle avait deux cents âmes quand nous sommes arrivés : tout-à-l'heure ce sera une ville aussi confortable que Paris et Bruxelles. Soutenus, aidés, financés par le Gouvernement belge, nous avons jeté là les bases d'une œuvre complexe qui, comme vous l'avez déjà raconté, embrasse des écoles pour fils de blancs, une école professionnelle pour noirs attirés de la brousse, des logements pour infirmiers coloniaux, un service religieux suivi par une grande partie de la population, car nos noirs le rehaussent de l'éclat de leurs chants et du fini de leurs cérémonies. En 1923 nous avons distribué 13,170 communions.

— Ça c'est un chiffre !

— Taisez-vous : nous ne serons contents que quand nous aurons atteint 50,000. — D'Elisabethville nous avons rayonné, à nos frais alors, ou presque. J'ai acheté, à dix-sept kilomètres d'Elisabethville, pour un morceau de pain, 2,000 hectares de forêts...

— Deux mille hectares !

— Ça vous épouvante ? Mais on est en Afrique. Songez que le terrain que nous souhaiterions pour notre action salésienne serait grand comme deux fois la Belgique : vous voyez que les distances là-bas c'est quelque chose de sérieux. — Nous disons donc 2,000 hectares de forêts. Le Gouvernement me prête ses machines et nous nous mettons à défricher. J'ai ainsi fait déblayer soixante hectares, de quoi nous retourner, et chasser la vilaine mouche *tsé-tsé*. On s'est mis alors à creuser un canal pour amener l'irrigation sur ce sol que je voulais transformer, — et en avant les plantations ! Ça marche, ça marche même très bien. Le *Comité spécial du Katanga*, toujours providentiel, m'a aussi avancé 250 têtes de bétail, remboursables en dix ans et nous faisons de l'élevage. Ah ! C'est tout un poème que cette fondation de *La Kafubu*. Si je vous la narraais par le menu, nous serions encore là demain matin. Je saute aux résultats positifs : notre beurre fait prime sur le marché d'Elisabethville et nos jeunes colons deviennent fameux. A côté d'eux grandit et pousse mon petit jardin d'élection, notre école apostolique, dix petits Congolais qui, d'eux-mêmes, sont venus nous dire : "Nous voudrions être comme vous". Vous pensez si j'ai bondi sur l'occasion. Le clergé indigène, c'est le rêve de Rome ! Or un Salésien, vous le savez, c'est romain jusqu'à la moelle. Ils sont déjà en cinquième mes petits latinistes, et leur intelligence, au contact de la vieille langue de Rome, s'affine et s'élargit. Tenez, regardez-moi ces amours de lettres que j'ai trouvées à mon adresse, en débarquant à Gênes. Hein ! Quelle écriture ! Et quel cœur dans ces méchantes lignes !